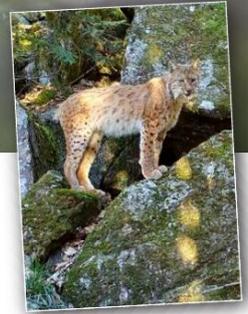




Rencontre extraordinaire dans le Jura suisse, près de la frontière alsacienne, avec un lynx et son petit l'hiver dernier. PHOTO DR/LOAN SCHWAB

Oslo, lynx immortalisé par un piège photographique dans les Hautes-Vosges, n'a plus donné de nouvelles depuis l'an dernier. Il était présent dans le massif vosgien de 2019 à 2022. Photo DR/ALAIN LAURENT



LA SITUATION DU LYNX RESTE TRÈS FRAGILE DANS LES VOSGES

UNE PETITE DIZAINE DE LYNX SONT PRÉSENTS EN ALSACE, SANS POUVOIR PARLER D'UNE POPULATION RÉELLEMENT ÉTABLIE. SANS NOUVEAUX LÂCHERS, SURTOUT DE FEMELLES, LE FÉLIN EST UNE NOUVELLE FOIS VOUÉ À DISPARAÎTRE DU MASSIF VOSGIEN.

Ya-t-il un avenir pour le lynx dans les Hautes Vosges ? Le félin avait disparu au cours du XVII^e siècle. Un programme de réintroduction a été mené dans les années 1980 dans le Haut-Rhin, voué à l'échec, la petite population ayant été rapidement victime du braconnage. Pourtant, la forêt vosgienne présente des caractéristiques parfaites pour l'espèce, avec l'abondance de ses proies favorites que sont les chevreuils ou les chamois.

« LA FRANCE REGARDE CE QUI SE FAIT AILLEURS »

Depuis quarante ans, Alain Laurent, fondateur de l'Observatoire des carnivores sauvages, se bat sans relâche pour que ce superbe félin puisse retrouver sa place dans le massif vosgien. « Nous comptons actuellement une dizaine d'individus en Alsace, la plupart sont présents grâce aux efforts déployés dans le Palatinat. Il n'y a plus de lynx dans les Vosges moyennes, autour du Donon, tout au plus deux ou trois dans les Vosges du Sud. Et ce ne sont que des mâles ! » Quelques individus sont régulièrement observés dans le

Jura alsacien qui profite de la dynamique jurassienne, aussi bien en France qu'en Suisse. « Mais entre le Jura et les Vosges du Nord, les Hautes Vosges sont aujourd'hui clairement le chaînon manquant », déplore le naturaliste alsacien. Pour Alain Laurent, la survie du lynx en Alsace passe obligatoirement par un lâcher de femelles, qu'il réclame inlassablement depuis des années. « Aujourd'hui, on a l'impression que la France regarde ce qui se passe ailleurs, applaudit ce qui se fait à l'étranger, mais ne veut surtout pas faire de vagues. Les lobbys, notamment celui de la chasse, constituent toujours encore un frein ». On estime qu'un lynx tue en moyenne un chevreuil ou un chamois par semaine et il peut avoir un effet dispersant sur les hardes de chamois. « L'État sait depuis des années qu'un renforcement de la population par des femelles est nécessaire. Mais tout reste très administratif, conventionné, et au final rien ne bouge, ou si peu. »

Il existe bien un plan national et même un plan régional qui court jusqu'en 2029, mais ils ne sont pas à la hauteur des attentes pour Alain Laurent. « Tout est axé sur la communication. On travaille essentiellement sur l'acceptation du lynx par le grand public, les éleveurs, les chasseurs. C'est bien beau, mais il est urgent de passer à la vitesse supérieure. Tout va

L'EXEMPLE ALLEMAND

Outre-Rhin, on tente de développer la population de lynx depuis plusieurs années. Entre 2016 et 2021, 20 félins (12 femelles et huit mâles, capturés en Suisse et en Slovaquie) ont été relâchés dans le Palatinat, au nord de l'Alsace. Certains sont morts, d'autres ont donné naissance à des petits, et certains individus ont franchi la frontière pour s'établir dans les Vosges du Nord. Plus au sud, en Forêt-Noire, le Land du Bade-Wurtemberg prévoit de lâcher dix femelles au cours des quatre prochaines années, la première dès cet automne. Pour le moment, cinq mâles, tous venus naturellement depuis la Suisse, se seraient installés dans cette région. Les animaux, destinés à assurer une reproduction, sont tous issus de programmes d'élevage effectués dans des zoos, notamment à Karlsruhe. Cette volonté politique figurait dans le contrat de gouvernement signé entre les écologistes et les conservateurs après les élections de mars 2021. Une réalité dont ne peuvent que rêver les naturalistes alsaciens.

M.W.

beaucoup trop lentement. L'État n'est même pas encore capable d'engager une étude de faisabilité pour un lâcher de femelles. Il faut accentuer les actions de suivi, parvenir à être encore plus précis sur les déplacements des individus du massif vosgien. Au fond de moi-même, je veux rester optimiste pour l'avenir de l'espèce dans nos montagnes ». Mais le temps est aujourd'hui compté.

MARC WILB